

Intelligence et valeurs morales dans la guerre

Autor(en): **Masson, R.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **110 (1965)**

Heft 7

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Intelligence et valeurs morales dans la guerre ¹

par Jean PERRÉ

Le général Jean Perré, ancien commandant de la 2^e division cuirassée n'est pas inconnu de nos lecteurs puisque notre revue a consacré l'ensemble de son édition de septembre 1964 à sa remarquable étude sur « Les chars en face d'une position de résistance : la rupture au sud de Péronne (5 et 6 juin 1940) ». A cette occasion nous avons rappelé la belle carrière de cet officier-général et tenu à reproduire le texte de sa citation à l'ordre de l'armée qui résume sa conduite dans la dure bataille de mai-juin 1940 : « A commandé avec autorité une division cuirassée ; grâce à ses qualités de méthode, à son intelligence hors de pair, à son audace raisonnée alliée à une profonde connaissance des possibilités des matériels, a réalisé une œuvre d'une magnifique efficacité ! Les 24 et 25 mai, a repris les ponts au sud de Péronne par d'audacieuses actions de nuit. En juin 1940, a forcé l'admiration des « Highlanders » lors d'une attaque commune contre la tête de pont d'Abbeville qui a permis à deux de nos corps d'armée durement engagés de se dérober et détruit 300 engins blindés ennemis. Enfin, étant encerclé au nord de la Loire, s'est frayé de vive force un passage et a réussi à regrouper sa division au sud du fleuve en exécution de la mission fixée. Signé : Weygand ».

Mais le général Perré n'a pas été seulement un grand soldat et un chef rompu à la tactique des chars ; il est encore un brillant écrivain militaire ².

Il vient de nous adresser, avec cette courtoisie qui est la marque de nos camarades français, son dernier ouvrage *Intelligence et valeurs morales à la guerre* dont il nous importe de rendre compte ici sans délai. (Réd.)

Nous avons parcouru sans désespérer ce livre de bonne foi, bien que chaque page nous incitât à une féconde méditation solitaire. Il est essentiellement la synthèse d'une riche expérience du métier des armes et du commandement.

Mais de quel « problème » s'agit-il plus exactement ?

¹ Editions CHARLES-LAVAUZELLE & C^{ie}; Paris, 124 Bd Saint-Germain.

² Voir la liste de ses écrits : RMS 1964, n° de septembre, page 444.

Certes le titre de l'ouvrage est déjà suffisamment explicite et le thème des valeurs morales à la guerre n'est pas inédit. De nombreux chefs et historiens militaires l'ont traité au cours des ans et parmi eux : Salluste, Descartes, Turenne, Vauvenargues, Napoléon, Clausewitz, Ardant du Picq, Foch, Pétain dont l'auteur nous restitue certaines maximes ou définitions les plus frappantes. Cependant, il y a plusieurs manières d'aborder ce vaste sujet et, s'agissant plus strictement de l'armée française le général Perré sait éclairer son propos d'une luminosité particulière. La raison majeure de son exposé il nous la décrit en ces termes qui nous permettent, dès le début, d'apprécier la clarté de son style et l'élévation de sa pensée :

« Lorsque j'étais enfant et que je lisais des récits de combat, j'admirais que la gloire militaire fût à si faible prix et que d'avoir, certain jour, manœuvré par la droite, la gauche ou enfoncé le centre valût tant d'honneurs et de bruit dans la mémoire des hommes. Rien, dans tout cela ne me paraissait dépasser l'entendement des stratèges du « Café du commerce » et il m'a fallu commander moi-même au feu pour comprendre pleinement que si les combinaisons militaires sont toujours simples, elles sont efficaces dans la seule mesure où elles réalisent l'accord d'une multitude de données morales, mentales et matérielles, complexes, contradictoires et enchevêtrées, qu'elles n'ont point de vertu en elles-mêmes et que, séparées des contingences qui leur donnent la vie, elles sont des tiges dont on a tranché les racines. L'idée de manœuvre ne sort point tout armée du cerveau du chef comme Minerve du front de Jupiter; dans telles circonstances de temps et de lieu, elle se trouve géniale parce qu'elle est la synthèse nécessaire d'un complexe auquel participent les réalités les plus humbles. La vérité monte des faits avant de redescendre pour leur commander. »

« Toute tactique doit partir de l'homme, recommandait Ardant du Picq, c'est-à-dire partir d'en bas, des données les plus modestes, les plus concrètes, les plus techniques. Une doctrine tactique ne se déduit pas de quelques grands principes abstraits; elle se construit en respectant ces principes... et quand on construit on commence par les fondations ».

Or, l'élément fondamental de tout instrument de guerre c'est le soldat, avec son enthousiasme face au succès qu'il

entrevoit, mais aussi ses dépressions morales et physiques dues à la fatigue et à la peur, cette lutte constante entre l'instinct de conservation et l'esprit de sacrifice. D'où les nombreuses pages que l'auteur consacre à l'instruction et à l'éducation du combattant individuel dont il souligne le plus grand isolement que lui impose la guerre moderne et donc exige de lui plus de farouche initiative et un courage que doit alimenter l'espérance.

Prenant comme toile de fond les revers de l'armée française en 1940 — où pourtant il reconnaît à juste titre de nombreuses actions de bravoure — il est amené à comparer la valeur du « poilu » de 14-18 avec celle du soldat de 39-40 et il conclut au préjudice de ce dernier dont il déplore certaines défaillances tout en soulignant les responsabilités de l'autorité supérieure, qu'elle fût militaire ou civile.

Nous aurons le tact élémentaire de ne pas insister sur cette appréciation, tout d'abord parce que nous n'avons pas de jugement à porter, au-delà de nos frontières, notamment sur un pays ami; puis pour le motif que nous ne savons pas comment notre troupe se serait comportée face à un puissant adversaire alors que l'armée suisse ne s'est pas battue depuis plus de cent ans!

Le général Perré a sans doute eu raison de reprendre le problème à la base, comme le conseille Ardant du Picq et il manifeste dans cette analyse de la formation technique et de l'éducation morale du soldat un sens psychologique indiscutable. C'est à dessein, semble-t-il, et pour ne pas allonger son récit que l'auteur n'a pas abordé d'autres causes de la défaite de 1940.

Peut-être pourrait-on toutefois rappeler, dans une autre perspective et en situant le débat sur le plan politique que le soldat français de la 2^e guerre mondiale, mobilisé pour la défense de la Pologne — attaquée le 1^{er} septembre 1939 par le III^e Reich — mais dès le début enfoui dans la « drôle de guerre » n'a pas perçu un « danger immédiat » visant son propre pays. Bien plus il a pu croire, face à l'astucieuse

propagande allemande et après les rapides succès de la Wehrmacht à l'Est, que la guerre était terminée ou allait prendre fin sans que la France y participât activement. Le séjour dans et autour de la « ligne Maginot », les mesures d'obscurcissement imposées, la relative inactivité de la troupe, l'immobilisme de la garnison de la « ligne Siegfried » (compte tenu de quelques rares coups de main ou raids de patrouilles) tout cela a pu affecter son moral. Alors qu'en août 1914 la brusque et massive invasion de la France par les armées de Guillaume II a suscité dans la nation cette « union sacrée » et dans l'armée ce magnifique élan qui lui a finalement donné la victoire!

Dans l'ordre stratégique certains ont reproché au général Gamelin de n'avoir pas, durant l'hiver 39/40 transformé la « drôle de guerre » en une puissante offensive contre l'Allemagne à travers la « ligne Siegfried », à cette époque très faiblement tenue, notamment par des troupes territoriales alors que les gros de la Wehrmacht se battaient en Pologne ou occupaient encore des pays conquis. Disons, en faveur du commandement français que vers la fin de 1939, la Hollande, la Belgique et le Luxembourg étaient neutres et que la France, respectant cette non-belligérance, le général Gamelin ne disposait pas du vaste « champ de bataille » où engager toutes ses forces réunies. Car le seul couloir ou secteur qui fut disponible entre la frontière sud du Luxembourg et Bâle ne pouvait absorber la masse de manœuvre apte à faire irruption sur le territoire du Grand-Reich et donc à affaiblir la pression allemande sur la Pologne. C'eût été évidemment, avant les débarquements alliés de 1944 en Normandie puis dans la région de Fréjus-Saint-Raphaël pousser la Wehrmacht à se battre sur deux fronts dès le démarrage de la 2^e guerre mondiale et l'on sait que les expériences de 14-18 l'incitaient à proclamer « Nie wieder ein Zweifronten Krieg » (plus jamais une guerre sur deux fronts). Lorsque cette même Wehrmacht attaqua la France, le 10 mai 1940, et conjointement la Hollande et la Belgique, elle

était en pleine forme, consciente de sa puissance morale et matérielle. La rapide campagne de Pologne lui avait inspiré confiance dans ses possibilités stratégiques et tactique et dans la conception de la guerre-éclair (Blitzkrieg) élaborée par le général von Seeckt après 1918. Les nouvelles divisions blindées, avec lesquelles collabore une aviation de combat dont les missions sont étroitement adaptées aux opérations terrestres deviennent par excellence l'arme de la surprise. En face de ce déferlement d'engins cuirassés et, dans le ciel, des fameux « Stukas » mitraillant dans un bruit infernal la troupe à basse altitude il n'est pas étonnant que le soldat français ait ressenti un certain complexe d'infériorité, à tout le moins dans le domaine matériel. Dans quelle mesure les arguments que nous venons de rappeler ont-ils agi négativement sur le moral et le comportement du soldat français de 1940 et de certains chefs subalternes, ce n'est pas à nous de le dire ! Mais nous rejoignons ici le général Perré, spécialiste des chars et disciple du général Estienne, leur créateur, pour admettre, avec le général de Gaulle, que la structure matérielle de l'armée française n'était pas à la mesure de celle de son adversaire. Nul doute aussi que les dissensions politiques à l'intérieur — il suffit de rappeler les remous suscités par le « Front populaire » de Léon Blum ! — n'avaient certes pas facilité l'union nationale face au danger extérieur.

* * *

Mais ce livre est loin d'être une critique stérile du passé ! C'est au contraire une œuvre constructive mûrie par l'expérience et la méditation qui vise l'armée du présent et de l'avenir.

Dans une première étude il nous parle de : *Caractères essentiels de l'action guerrière et valeur pratique des grands principes — Les trois attitudes intellectuelles du chef militaire — L'élaboration de la doctrine — L'étude du cas particulier — La décision et l'exécution. — Les trois domaines de l'intelligence dans la préparation à l'action de guerre — L'élaboration d'un*

système d'armement — L'organisation — La formation de l'intelligence en vue de l'action guerrière.

Puis, dans une seconde étude et se rapprochant plus intimement du soldat sur le champ de bataille il traite son sujet de prédilection sous le titre général de *Les valeurs morales et la guerre*. Retenons-en les principaux chapitres: *Primauté guerrière du moral — La peur et le courage — L'homme en face du danger et la peur — De l'homme à la troupe — Naissance et usage de l'autorité — La troupe en face du danger et de la peine — La nation et sa valeur guerrière.*

Nous avons tenu à reproduire ici le canevas de ces deux études parallèles pour en démontrer à la fois la variété et la richesse et parce que, dans ce bref compte rendu, il nous est impossible de suivre pas à pas la démarche de l'auteur dans ses démonstrations nuancées, pleines d'humanité et d'une si grande pénétration psychologique. Et puis nous ne voulons pas déflorer certains sujets, dont le lecteur découvrira lui-même la savoureuse originalité et le profond intérêt. Par exemple, s'agissant de la discipline il a des définitions d'une rare justesse de ton et qui ont réjoui notre cœur de vieux soldat. En tête de cet important et capital problème, il a placé une maxime de Thucydide: « Les soldats se battent pour les chefs et les chefs pour la victoire ». Quelle belle philosophie!

Le général Jean Perré a fait partie de la promotion « Montmirail » de St.-Cyr (1912-1914) dont les jeunes sous-lieutenants s'étaient promis — et ils ont tenu ce serment — de monter à l'assaut leur képi orné du « casoar » et en gants blancs. La plupart d'entre eux furent tués à l'ennemi. Cyrano de Bergerac disait: « C'est bien plus beau lorsque c'est inutile »! Alors on saisit mieux le souffle puissant et le magnifique esprit qui animent ces pages où l'auteur, ancien « Cy-rard » a mis toute son intelligence et tout son cœur!

Colonel-brig. R. MASSON